

C'est dans ses diverses manifestations, et à partir de sources et références variées – littéraires ou non, écrites ou orales –, que les articles suivants abordent l'expression linguistique du concept d' 'attente'. Nous verrons que le binôme 'attente-espoir' qui inclut également le doute, l'incertitude, y est considéré de façon synchronique et diachronique, à la fois aussi selon un axe vertical – essentiellement celui de l'analyse des formes linguistiques figées (proverbes, métaphores et autres unités grammaticales mémorisées) – et selon un axe horizontal – notamment dans une optique comparative espagnol-français –.

Dans la langue espagnole d'Amérique, deux locutions (*desde que, de repente*) et une préposition (*hasta*) retiennent l'attention de Daniel Lévêque en ce qu'elles traduisent une « attente événementielle » selon des critères distincts, voire contraires, à ceux correspondant au « standard péninsulaire », à la norme linguistique espagnole. Ainsi, selon l'échelle temporelle exprimée par cette langue, à partir de quand (*desde cuándo*), et jusqu'à quand (*hasta cuándo*) attend-on des deux côtés de l'Atlantique ? C'est donc sous le rapport de la diatopie que cet article tente d'apporter une réponse à cette question d'autant plus cruciale que la différence de balisage en ce domaine s'avère importante entre l'Amérique et l'Espagne.

Après un retour diachronique comparatif sur les verbes français *attendre* et *espérer*, ainsi que sur les verbes espagnols *esperar, aguardar, atender*, suivi d'une mise en exergue de quelques parémies expressives de l' 'attente'(ou formes linguistiques figées), Stéphane Oury traite amplement de la « parole en suspens » où l'on voit émerger, en termes de prosodie, de métrique et de sémantique, la notion d' 'attente frustrée' – voire 'trompée' – par le jeu de l'à-peu-près, du détournement, de l'euphémisme ou de la surenchère. L'article s'achève sur les enjeux linguistiques et extra-linguistiques des emprunts lexicaux, ainsi que sur les apports allogènes « attendus » (ou non, d'ailleurs) par les locuteurs d'une aire linguistique et culturelle donnée.

Pour sa part, Lucía Navarro Brotons centre justement son observation sur les parémies sémantiquement porteuses des notions d' 'espoir' et d' 'attente'. Après avoir rappelé les traits caractéristiques des proverbes et des phrases proverbiales tant en français qu'en espagnol, et la différenciation induite par ces appellations, l'auteur de cet article livre onze figures dont la classification, eu égard à la structure ou au contenu, fait ressortir les similitudes de traitement des notions en question – et les différences aussi parfois – entre les deux langues considérées.

Partant du présupposé que l'expérience constitue la source inspiratrice du phénomène de métaphorisation, Ana María Gentile voit dans les phrases figées, sémantiquement marquées par la notion d' 'attente', le produit d'un processus de métaphorisation de l'expérience même de cette 'attente'. Ainsi étudie-t-elle tout d'abord les métaphores du temps, à l'origine des phrases figées, parmi lesquelles on trouve les métaphores ontologiques (qui reposent sur le principe d'assimilation de la réalité – ici, temporelle – à des objets concrets), les métaphores spatiales (fondées sur des orientations binaires) ; pour aborder ensuite les problèmes traductologiques (notamment de type culturel) que les phrases figées soulèvent entre le français et l'espagnol, établissant une gradation entre l'équivalence totale, l'équivalence partielle et la non-équivalence phraséologique ; avant de terminer par une évocation des aspects linguistiques et extra-linguistiques du processus de traduction, non sans omettre de souligner qu'à cet égard les formules figées révèlent maintes différences entre les langues-cultures.

C'est, pour finir, la langue française qui délimite plus particulièrement l'aire culturelle d'étude des deux articles suivants :

Béatrice Pothier remonte le 'temps linguistique' en présentant l'étymologie du mot *attente*, et ce, par le biais d'un recours méthodique aux diverses éditions du *Dictionnaire de l'Académie Française* qui apparaissent différemment marquées par l'Histoire des idées et des techniques

de leur temps. Cette contributrice montre en effet l'importance des progrès scientifiques et des changements de mœurs, voire des pressions idéologiques, dans l'évolution des définitions de ce concept d' 'attente', et illustre son propos des nombreuses expressions figées et dérivées correspondantes.

Enfin, et toujours au regard de la langue française, c'est Catherine Schnedecker qui conclut cette appréhension linguistique en portant son attention sur les emplois sériels – 'suspensifs' pourrait-on dire – des adverbiaux ordinaux « *premièrement / primo* ». L'auteur démontre de façon scientifique que si « *premièrement / primo* » semblent très proches sous les rapports morpho-sémantique et discursif, ils mettent en évidence, en revanche, des différences d'emploi syntaxique qui ne sont pas sans répercussions sur le plan sémantico-discursif.

Ces approches tirent finalement leur avantage de leur variété tout autant que de leur complémentarité : à la fois historico-linguistiques, inter-linguistiques, intra- et extra-linguistiques, elles construisent un cadre de réflexions convergentes, sur un concept qui, au-delà de sa dénomination, évoque tout autre chose que la vacuité factuelle ou le silence langagier.

Daniel LÉVÊQUE